

## 2. MERCURE

De Maïa, Jupiter eut aussi Mercure. Ce dieu est représenté comme le plus vigilant de tous. Il est né en Arcadie sur le mont Cyllène.

Pausanias raconte qu'il est né sur le mont Corycien, non loin de Tanagra, et qu'il fut lavé sur le Tricrène (où il y avait trois sources), au champ de Phénée, par des nymphes qui habitaient près de cette montagne<sup>319</sup>.

D'autres disent qu'il a été éduqué sous un pourpier, une plante regorgeant d'une énorme quantité d'humidité et de froi-

262. *Le Livre de Senior*, pp. 90-91 ; *Theatrum chemicum*, t. v, p. 226 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. II, p. 229.

263. Cf. Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 16, 1. Τρικρῆνῃ signifie « aux trois sources ».

[p. 135] deur. D'où Lulle également mentionne cette plante parmi les végétaux appropriés à Mercure lorsqu'il dit :

Parmi les végétaux, la vigne est dite matière masculine, de même que la grande lunaire qui est un suc vital, ainsi que la racine du froment ou de la paille et les poireaux et le pourpier, la mauve, la mercuriale, et la chéridoine<sup>320</sup>.

D'après certains, lorsque Mercure naquit, c'est Junon qui lui fournit du lait : elle l'aurait nourri quelque temps par inconscience. Mercure aurait, en tétant, laissé échapper du lait de sa bouche. Ainsi se serait fabriquée la voie lactée dans le ciel.

D'autres ont préféré la version selon laquelle c'est Opis qui a dû fournir le lait à l'enfant. Elle aurait comprimé ce lait en forme de pierre qu'elle aurait offerte à Saturne. Cette pierre tombée dans le ciel aurait produit la voie lactée !

Ce serait un luxe de riche de passer ses loisirs à fouiller scrupuleusement des sujets si manifestement faux, s'il ne s'y cachait pas quelque chose de secret ! Car ce que nous venons d'énumérer jusqu'ici, même si c'est peu, a été accepté par le monde et cru par les païens.

Mais pour nous c'est clair : Mercure est le sujet de l'art chimique.

Où qu'il soit né, il descend toujours d'un lieu montagneux ! Sa mère Maïa est une des Pléiades, fille d'Atlas, et on la prend pour une des montagnes adjacentes de l'Atlas comme nous l'avons fait remarquer. C'est pourquoi, qu'il soit né de Maïa ou du mont Cyllène en Arcadie, ce sera pareil.

Il a été lavé dans le Tricrène par des nymphes, c'est-à-dire qu'il a été purgé trois fois<sup>321</sup> dans ses propres eaux.

On l'a dépeint ailé, accompagné d'un coq. On en a fait un beau jeune homme sans fard et sans ornements, à la mine

264. R. Lulle, *Testament*, « Théorie », 40 (41) ; *Theatrum chemicum*, t. iv, p. 61 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. i, p. 732 ; M. Pereira, B. Spaggiari, *Il « Testamentum » alchemico attribuito a Raimondo Lullo*, p. 134.

265. *Ter purgatum* : cf. Robert Vallensis, « De la Vérité et de l'ancienneté de l'art chimique », dans *Le Fil d'Ariane*, n<sup>os</sup> 46-47, p. 146 ; *Theatrum chemicum*, t. i, p. 7.

joyeuse et aux yeux vifs. Avec une chaîne d'or attachée aux oreilles des hommes, il pouvait tirer les mortels où il le voulait.

Les Égyptiens lui avaient façonné une statue dont la face était en partie noire et en partie d'or et lumineuse. On lui a battu monnaie où on le voit accompagné d'un bélier, vu qu'il présidait aux troupeaux. On lui mettait un caducée muni de deux serpents, l'un mâle, l'autre femelle, s'entrelaçant et s'accordant en laissant descendre leurs queues jusqu'au manche du caducée. Ce caducée, il l'avait reçu d'Apollon en remerciement de la lyre qu'il avait inventée et qu'il lui avait donnée. Traditionnellement voilà ce qu'on donne comme raison à ces deux serpents enroulés : il avait jeté ce caducée entre deux serpents qui se battaient avec une âpreté incroyable. À l'instant ils étaient devenus amis ! Et par la suite il porta ce bâton spécial avec deux serpents enroulés.

Cela est totalement chymique et c'est ce qui a fait que la plus haute Antiquité l'a imaginé et propagé. Cela, personne ne peut ne pas le remarquer à moins de n'en avoir jamais rien lu, ou d'avoir un jugement tordu ou la cervelle trop dure. Il y a tellement de volumes qui en témoignent à toutes les pages ou presque, on compte tellement d'auteurs tant modernes qu'anciens qui en ont parlé, que nous nous dispenserons, nous, de citer ici ces témoignages un à un. [p. 136]

S'il est ailé et qu'on le dépeint tel, c'est parce que le mercure philosophique, même s'il n'est pas, lui, vulgaire et cru, a toutefois des ailes pour s'envoler, tout en étant retenu par son frère.

Il a un coq à côté de lui à cause de son éveil, de sa vivacité, et de sa volatilité.

Il est beau, sans fard ni ornement car il est homogène et légitime de par sa nature et sans mélange de quoi que ce soit.

Qu'il conduise les hommes par les oreilles avec une chaîne d'or, c'est croyable, non seulement de par son éloquence, comme certains l'expliquent, mais parce que Mercure a chez les Égyptiens la réputation d'être l'auteur de toutes les lois, de tous les arts, de la médecine, du commerce, et de toute civilisation. Nous l'avons déjà dit.

Mercure a guidé Isis. On a donc dit qu'elle avait été élevée par Mercure et en avait reçu tous les arts et toutes les lois. C'est ainsi que Mercure tire réellement les hommes par les oreilles, mais avec une chaîne d'or, puisque c'est sous l'impulsion de son art

que toutes les fictions, les peintures, les sculptures, les faits et les réalisations sont mis sur pied.

D'autre part, si les Égyptiens l'ont représenté avec une face noire d'un côté et dorée de l'autre, c'est parce qu'il est réellement ainsi : l'une est la face intérieure, l'autre la face extérieure.

La pièce de monnaie d'airain et son bélier représentent la nature de Mars.

Le caducée a deux serpents parce que la substance mercurielle est double ; sèche et chaude, froide et humide. Il a donc deux qualités contraires qui se ramènent toutefois à la concorde. L'une est mâle, l'autre est femelle. Celle-là est l'agent, l'autre le patient. Son bâton est d'une vertu admirable puisqu'il crée de la concorde entre des serpents qui ne s'entendent pas, et qu'en touchant des corps il en extrait les âmes et les y ramène. Car cela, seul le mercure le réalise dans le magistère philosophique. C'est pourquoi on dit vulgairement :

C'est dans le mercure que se trouve tout ce que recherchent les sages<sup>322</sup>.

Et Lulle, au *Livre de la quinte essence*, dit :

[p. 137]

Il y a certains éléments qui durcissent, fixent, et congèlent, et il y en a d'autres qui sont durcis, fixés, et congelés. C'est ainsi qu'il y a une double considération dans l'art, à savoir composer, à partir d'une seule nature d'un seul métal, deux liqueurs contraires en composition : l'une qui ait une vertu fixative, coagulante et durcissante ; et l'autre qui soit volatile, non fixe, et molle. Mais c'est cette seconde liqueur qui se durcit, se fixe, et se congèle par la première. De ces deux liqueurs ensemble résulte une seule pierre congelée, fixe et durcie, ayant la vertu de congeler ce qui ne l'est pas, de durcir ce qui est mou ; de fixer ce qui n'est pas fixe, et de ramollir ce qui est dur<sup>323</sup>.

266. Cf. par exemple Hermès Trismégiste, *Traité d'or*, 1, scholion ; *Theatrum chemicum*, t. IV, p. 610 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. I, p. 408. Cf. aussi Arnaud de Villeneuve, *De la Cuisson de la pierre des philosophes* ; *Theatrum chemicum*, t. III, p. 138 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. I, p. 684.

267. R. Lulle, *Livre de la quinte essence*, III, « De l'Incération ».

Telle est donc cette double connexion de serpents représentés l'un ailé et l'autre sans ailes. Telle est la double face de Janus, qui regarde vers le passé et prospecte l'avenir, ou plutôt dont la nature non fixe pénètre dans la fixe comme par une porte ouverte<sup>324</sup>. Tel est ce double oiseau : l'un avec plumes, l'autre sans plumes ; l'un tenant la queue de l'autre dans son bec, comme cela se trouve dans la figure de Senior<sup>325</sup>.

Que faut-il de plus ? La chose est assez connue. On n'est donc pas obligé d'apporter plus de témoignages en démonstration.

Quant au caractère voleur de Mercure, voilà qui est curieux : tous sont d'accord pour dire que dès sa plus tendre enfance il avait dérobé les outils de la forge de Vulcain qu'on avait chargé de son instruction. Le jour même où il naquit, il avait ravi la ceinture de Vénus, le sceptre de Jupiter, les bovins du roi Admète qu'Apollon faisait paître, et le carquois de celui-ci !

Il venait à peine d'apparaître à la lumière qu'il vainquit Cupidon à la palestres. Plus tard, adulte, il obtint différentes fonctions : balayer la salle à manger des dieux, s'occuper du pavé de la curie, faire circuler les ordres de Jupiter et aller en courses çà et là pendant la journée, faire descendre les âmes des morts aux enfers pendant la nuit, présider aux palestres et aux assemblées et ne jamais se reposer.

Inventeur de la lyre, il fut le premier à tendre neuf cordes sur une tortue trouvée près du Nil. Il fut le premier à repérer les trois tons des cordes : l'aigu, le grave et le médium.

Il transforma le berger Battus en borne indicatrice<sup>326</sup>. Il tua d'un rocher Argus aux cent yeux, qui gardait Io changée en vache.

Il dirigea l'Égypte et donna des lois et des lettres aux Égyptiens qui considéraient comme une impiété de le nommer. Certains l'appelaient Trophonius lorsqu'il restait sous terre.

268. Jeu de mots entre *Janus* et *ianua (janua)*, « porte ».

269. Cf. *Le Livre de Senior*, p. 125 (figure) et pp. 14-15 (description) ; *Theatrum chemicum*, t. v, p. 192 (figure) et p. 193 (description) ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. II, table II, figure 12, et p. 217 (description).

270. Cf. Ovide, *Métamorphoses*, II, 687-707.

[p. 138] Il se manifesta comme auteur d'astronomie, de philosophie et de religion pour les prêtres thébains qui pratiquaient énormément ces disciplines, comme Strabon l'atteste<sup>327</sup>. Et Marcus Manilius dit ceci en vers :

Toi, le Cyllénien, toi l'auteur d'un si grand mystère, c'est par toi que le ciel intérieur ainsi que les astres sont connus etc.<sup>328</sup>

Le même poète s'efforce de montrer que c'est Mercure qui a, au départ, inventé le fondement universel de la religion chez les Égyptiens en même temps que les rites des mystères et que les causes des choses naturelles<sup>329</sup>. De cela, qu'allons-nous déduire d'autre que l'axiome souvent répété au chapitre sur l'Égypte et ses hiéroglyphes, à savoir que toutes choses dépendent de Mercure et qu'il est un maître dans tous les domaines ?

Son caractère voleur est bien connu. Tous ceux qui ont essayé de fabriquer un Mercure l'ont expérimenté à leurs dépens. Quel que soit ce Mercure, ils se sont fait voler par lui. C'est le cas de Vulcain et des autres dieux.

Alors, pourquoi dit-on qu'il a été éduqué par Vulcain ? C'est parce qu'il est proprement disciple de Vulcain. Vulcain est son précepteur.

Ses fonctions sont suffisamment claires : on l'appelle Mercure, comme si c'était *medius currens* (« qui court au milieu, en intermédiaire ») car il était un garçon de course pour les dieux<sup>330</sup>. De même dans l'art philosophique, il court au commencement, au milieu et à la fin.

S'il a inventé les instruments de musique et les intervalles, c'est parce que tous se font par poids, nombre et mesure, d'où il sort finalement quelque son.

Il transforme Battus en rocher et tue Argus d'une pierre. Rien d'étonnant ! Il est lui-même un Mercure, c'est-à-dire une borne

271. Cf. Strabon, *Géographie*, xvii, 1, 46.

272. M. Manilius, *Astronomie*, I, 30-31.

273. Cf. *ibidem*, I, 30-64.

274. Cf. Isidore, *Étymologies*, viii, 11, 45.

indicatrice en pierre que l'on trouve parfois aux carrefours de trois chemins.

Il est le créateur de toute discipline, comme on l'a souvent répété. Mais le fait qu'il était impie de prononcer son nom prouve manifestement que les mystères étaient partis de Mercure, avaient été institués par lui, et étaient enveloppés de silence.

Il y a d'ailleurs une autre preuve évidente de cela, c'est qu'on recense aussi Mercure parmi les fameuses divinités de Samothrace dont les cérémonies garantissaient à celui qui les avait observées la plus totale immunité dans les plus turbulentes tempêtes. On raconte qu'Ulysse fut initié à Samothrace<sup>331</sup> mais qu'il avait utilisé un ruban (*vitta*) blanc en guise de bandelettes (*tæniis*). Le fait est que les initiateurs attachaient des bandelettes pourpres autour du ventre. C'était, du reste, la coutume d'initier ainsi aux Cabires<sup>332</sup> et voici les noms des dieux qu'il était impie de nommer : AXIOÉRUS, AXIOCERSA, AXIOCERSUS. Axioéerus était Cérés ; Axiocersa était Proserpine ; Axiocersus était Pluton.

[p. 139]

À ceux-là venait s'ajouter CASMILUS qui sera Mercure, comme l'a écrit Dionysidore. On l'appelle le dieu triple : il est considéré comme marin, céleste, et terrestre. S'étant uni à Hécate, il en eut trois filles.

Pour le Mercure terrestre, les Athéniens avaient des célébrations appelées Choës, le treizième jour de la Lune de novembre, au cours desquelles on mélangeait dans une seule marmite des semences de toutes espèces et on les faisait cuire.

Ils organisaient aussi en son honneur les Hydrophories dont on parlera infra.

Lycophron le surnomme « Ctarus de Nonacris, le dieu à trois têtes »<sup>333</sup> ; chez Lactance qui cite Hermès, il est compté parmi les trois qui avaient possédé la sagesse suprême : Uranus ou le ciel, Saturne et Mercure<sup>334</sup>.

275. Note en marge : « Satrax ou Samothrax était pour les Grecs un dieu inconnu, comme Saturne pour les Romains ».

276. Note en marge : « F. Iunius, dans la "Préface" à la *Grammaire*, déduit de l'hébreu ce qui sonne abstrus, comme les Cabires ».

277. Cf. Lycophron, *Alexandra*, 679-680.

278. Cf. Lactance, *Epitome divinarum institutionum*, 14.

Certains l'appellent Polygius, auquel Hercule consacra sa massue après sa victoire sur les Géants.

Le quatrième jour de chaque mois a été dédié à Mercure, comme le premier et le septième l'ont été à Apollon (qui est le Soleil).

D'après une tradition, il aurait eu un entretien avec Pluton et Jupiter et aurait expliqué les secrets de leurs lois aux hommes.

On lui consacrait la langue des victimes que l'on projetait en dernier lieu dans le feu.

Il eut plusieurs fils (entre autres l'Argonaute Æthalidès) et plusieurs filles. Pindare en mentionne une : Angélia<sup>335</sup>. On lui sacrifiait un veau. On portait sa statue parmi d'autres symboles sacrés d'Éleusis ; nous en parlerons à propos des mystères d'Éleusis.

Outre ce qu'on en a déjà dit, tout cela explique assez clairement la nature de Mercure. Voilà pourquoi il faisait partie des mystères et était pris pour un dieu. Cela provient assurément des principaux hiéroglyphes égyptiens et grecs et c'est pourquoi ces cérémonies se célébraient avec le silence des initiés et par des gens qui juraient de n'en rien révéler à personne.

Il est donc vain d'estimer avec Lactance, dans son livre sur la fausse religion, que Mercure a été un homme au génie et à la sagesse singuliers<sup>336</sup>.

Cicéron, lui, dans *La Nature des dieux*, met sur la scène plusieurs Mercures<sup>337</sup>. Il affirme que l'un avait pour père le Ciel et pour mère le Jour, que le second était fils de Valens et de Phoronis, que le troisième venait de Jupiter et de Maïa, que le quatrième avait pour père le Nil, et que le cinquième était celui que vénèrent les habitants de Phénée.

[p. 140] Il y a du moins un Mercure, hiéroglyphique celui-là, qui n'est ni dieu ni homme, même si je ne puis nier qu'il y ait bien eu en Égypte certains hommes de très haute sagesse appelés Mercure, c'est-à-dire Hermès, mais auxquels on ne peut rien attribuer de ce qu'on a dit.

279. Cf. Pindare, *Olympiques*, VIII, 81-82.

280. Cf. Lactance, *Epitome divinarum institutionum*, 4.

281. Cf. Cicéron, *La Nature des dieux*, III, 56.

Ainsi, par exemple, Hermès Trismégiste lui-même recense Mercure parmi les plus sages, n'entendant pas par là lui-même, mais le Mercure hiéroglyphique. C'est celui-là qui est compté parmi les dieux égyptiens et éleusiniens, et il en va de même de celui de Samothrace qui partage avec eux les mêmes cérémonies dont l'intention est identique. Celles-ci comme celles-là étaient très secrètes<sup>338</sup>. Mercure devait se trouver aux unes comme aux autres.

Les prêtres et les initiés y avaient sur la langue une clé d'or. Les uns et les autres ont sacrifié à la déesse du silence Angérona ou au dieu Harpocrate. C'est la raison pour laquelle il était impie de répandre dans le peuple les noms des dieux, non parce qu'il était mauvais en soi de nommer les dieux auxquels on croyait, mais parce qu'on voulait éviter que fussent connus les secrets qui se cachaient sous les noms de ces dieux et de ces mystères.

Telle fut l'unique et propre raison pour laquelle on sélectionnait les initiés en leur faisant prêter serment, eux qui célébraient ces mystères et voyaient ces simulacres.

Il était interdit de divulguer quoi que ce soit à propos des dieux ou des mystères ou de nommer les dieux eux-mêmes. D'où, on attribua à ces dieux-là certains noms communs et généraux qui devaient désigner leur dignité suprême, tels que Axioérus, Axiocersa et Axiocersus : Cérès, Proserpine et Pluton.

Cérès est celle-là même en l'honneur de laquelle on a institué les mystères d'Éleusis. On en parlera au livre suivant.

Pluton est le dieu souterrain des richesses ; on en a parlé plus haut.

On leur ajoute Mercure comme serviteur, lui qui est tout en toutes choses.

La fable dit qu'Ulysse a été initié à ces mystères. Cela a plu à Homère ainsi, en effet. Mais on y a utilisé des bandelettes pourpres et non blanches. Voilà où se trouve la cause de tant d'errances et de tempêtes qui lui ont été envoyées lors de son retour. Mais il en est ressorti sain et sauf.

282. *Arcanissima*.

Pourquoi Mercure est-il triple ? Celui-là le sait qui lit chez nos auteurs, d'après Hermès :

J'ai vu trois faces en un seul père<sup>339</sup>.

Ainsi le *Rosaire* dit :

La matière de la pierre des philosophes est une eau et on la comprend de l'eau de ces trois choses comme le prouve Hortulain. Et elles ne doivent ni être plus, ni être moins. Et il dit que le Soleil est le mâle, que la Lune est la femelle, et que Mercure est le sperme<sup>340</sup>.

[p. 141]

On donne aussi à Mercure le nom de *Nonacritès*, parce que Nonacris, une montagne très célèbre d'Arcadie, possède, au sommet, des eaux très froides coulant goutte à goutte d'un rocher. On appelle d'ailleurs « stygie » cette eau dans laquelle aucun ustensile, qu'il soit d'argent, d'airain ou de fer ne peut subsister sans se consumer et s'éroder. On croyait ne pouvoir la conserver que dans un sabot de mule.

Les mandats des dieux, Mercure les a accomplis sur *mer*, dans le *ciel* et sur *terre*. C'est pourquoi on le dit *marin*, *céleste* et *terrestre* suivant le cas. C'est ce que certains pensent ; mais nous, par contre, nous savons que c'est parce qu'en lui se trouvent le supérieur et l'inférieur, le ciel et la terre des philosophes, et que la terre participe de l'eau. C'est pourquoi on le dit de trois natures, c'est-à-dire qu'il consiste en eau et terre en tant qu'éléments proprement visibles, et outre cela, en quintessence, c'est-à-dire en une vertu céleste cachée.

S'unissant à la matière triple d'Hécate, il lui a engendré des fils.

Mais pourquoi les Athéniens ont-ils pratiqué de telles cérémonies pour le Mercure terrestre appelé Trophonius, en mettant dans une seule marmite tant de semences à cuire ? C'est étonnant et cela trahit des rites égyptiens sur lesquels on pourrait se permettre de raisonner dans la ligne de ce qu'on a dit jusqu'ici.

283. *Conseil des nocces*, I ; *Theatrum chemicum*, t. v, p. 437 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. II, p. 238. Cf. *infra*, livre v, p. 333.

284. *Le Rosaire des philosophes*, p. 107 ; *Artis auriferæ*, t. II, p. 272 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. II, pp. 99-100.

On remarque aussi qu'il y a une raison mystique aux jours du mois dédiés à Mercure et il semble que c'est aussi de là qu'est né, chez les Romains, l'usage de compter les sept jours des planètes, puisque chez eux comme maintenant le premier et septième jour est assigné à Apollon, et le quatrième à Mercure. Ce n'est donc plus en fonction de l'époque ou du mouvement de la Lune comme autrefois.

On a déjà assez souvent mis en lumière pourquoi Mercure expliquait aux hommes les lois qu'il avait obtenues de Jupiter et de Pluton, le dieu des richesses.

Quant à la langue, elle lui était consacrée non pas, comme on l'a pensé jusque maintenant, en tant que dieu de l'éloquence, mais bien du silence, et parce que ses mystères doivent être tus en comprimant la langue entre les palissades des dents. Voilà pourquoi dans ce rite extérieur, on jetait à la fin cette langue dans le feu.

On le croyait messager des dieux ; on a donc feint qu'il a eu une fille appelée Angélie. Nous décrirons sa statue lorsque nous parlerons des mystères d'Éleusis.

Ainsi, il est ce fameux Mercure qui a institué ses lois, ses rites sacrés, ses cérémonies et ses cultes dans toutes les parties du monde. Et alors qu'il n'a jamais réellement existé qu'hiéroglyphiquement et allégoriquement selon l'intellect des prêtres égyptiens et des poètes grecs, et avec un art très secret connu d'eux à l'époque, néanmoins, tous les domaines mondiaux, c'est lui, en tant que dieu terrestre, qui les a dirigés, ordonnés, fixés et refixés. [p. 142]

D'Égypte il pénétra en Phénicie et chez les Grecs avec sa religion à mystères, et de là chez les Romains qui lui rendirent un culte, à lui et aux dieux apparentés. Ces Romains l'imposèrent à la quasi-totalité du monde, dont ils avaient la domination. Voilà comment les Espagnols, les Gaulois, les Germains, les Bretons, et les autres peuples sacrifiaient à Mercure comme à Mars. Cela ressort de manière évidente chez les historiens anciens.

Personnellement toutefois, j'aurais plutôt tendance à penser que les Germains ont été chercher le culte de Mercure directement chez les Égyptiens (s'il est vrai qu'ils se sont très peu souciés des noms romains ou des divinités romaines avec une

autorité à peine confirmée pour tant de centaines<sup>341</sup>). J'en veux pour preuve que les Égyptiens appelaient Mercure THEUT<sup>342</sup> et que les Germains, qui (peut-être de par leur vénération envers Mercure) se nommaient THEUTONS ou TEUTSCHEN, pratiquaient dans les forêts un culte à Mercure en même temps qu'à Mars, et cela bien avant l'arrivée des Romains en Germanie.

Il y en a qui allèguent d'autres raisons à son nom ; je ne l'ignore pas et je ne le réfute pas beaucoup si ce n'est que ce sont des présupposés plutôt que des preuves.

Pline<sup>343</sup> estime que les peuples de Germanie sont appelés *Teutons* à partir du dieu *Teutonus* qu'ils estimaient être né de la terre. On dit en effet que Mercure est vraiment né de la terre. Il y a aussi Teutatès qui voulait dire « Mercure » jadis en langue gauloise, car les Gaulois vénéraient eux aussi Mercure et l'apaisaient avec du sang humain.

D'où Lucain :

Et pour lesquels on apaise le sauvage Teutatès avec du sang funeste<sup>344</sup>.

Aventinus, au livre I, fait de *Tuiscon* un fils de Noé. Celui-ci l'aurait engendré en Arménie et l'aurait envoyé en Europe, en lui assignant tout ce qui se trouve entre le Rhin et le Tanaïs<sup>345</sup>.

D'autres veulent que *Tuiscon* soit Ascénas, le fils premier-né de Gomer<sup>346</sup>, d'où les Germains sont appelés *die Teutschen*.

Mais ces hypothèses sur les origines des peuples sont très peu sûres. Elles ne sont pas confiées aux écrits avec beaucoup de vérité, et nous les croyons comme nous les avons reçues, ou plutôt, nous les acceptons bien que nous ne les croyions pas toutes.

Que cela suffise sur Mercure, le dieu cosmique, pour autant qu'à ceux qui veulent des renseignements nous montrions son

285. Sens obscur. Il y a ici aussi un jeu de mots entre *nomina*, « noms », et *numina*, « divinités », comme *supra* p. 90, n. 133.

286. Theut ou Toth.

287. Cf. Pline, *Histoire naturelle*, iv, 14.

288. Lucain, *Pharsalia*, I, 444-445.

289. Cf. J. Aventinus (1477-1534), *Annales*, I.

290. Cf. *Genèse*, x, 3.

ANTRE. Nous allons le faire d'après Orphée, et en suivant un de nos compatriotes.

Voilà comment Orphée s'exprime dans le *Livre sur les pierres*, au passage où il exhorte les gens à l'étude, et où il les envoie à la grotte de Mercure, remplie de tous les biens et avantages. Voici ses vers : [p. 143]

Mais tout homme que la prudence du cœur conduit, qu'il entre dans la grotte où Mercure a déposé de nombreux biens. Il y en a un énorme tas. Celui-là parvient à les prendre pour lui des deux mains et à les ramener à la maison. Celui-là parvient à éviter tous les désagréments.

Et Augurelle décrit quasi de manière identique la chambre et la couche de la nymphe Glaura :

Il y a un bois au sommet du mont sacré, où une fontaine d'argent fait dévaler des ondes brillantes, et où un souterrain creusé s'ouvre vers un antre. À l'intérieur c'est une vierge qui le possède, elle est d'une puissance divine supérieure. Les cultivateurs l'appellent Glaura, de son nom ancien. On y monte péniblement par un sentier étroit, âpre et escarpé. Devant le vestibule même de la grotte, une surface lisse et égale, mais pas grande, est ceinte d'ombres hérissées ; et sur les rives du fleuve et la bordure du tuf elle est recouverte de mousse verte et d'épaisses grappes de lierre.

Mais si quelqu'un y entre avec félicité, il se dévêt à l'instant de toute souillure humaine (ô chose admirable à dire !), abandonne brusquement tout poids mortel, et on lui fait un esprit pur et totalement léger. Que celui-là passe en revue toutes les entrées et qu'on le porte, agile, par tous les coins au milieu desquels siège la nymphe d'or et le thalamus d'or sur lequel elle resplendit.

Bien plus, ceux qui viennent foulent aux pieds des tablettes d'or, et la vaisselle elle-même a été forgée en or. À Trévise, de peur de tituber quelque part, gagne cet antre dans les montagnes, toi qui cherches les principes de choses si grandes. Et ce qui t'aura paru là-bas de plus précieux, extrais-le, et n'épargne ni ta dépense ni trop de labeur<sup>347</sup>. [p. 144]

291. J. Aurèle Augurelle, *Chrysopée*, II, 259-282 ; *Theatrum chemicum*, t. III, pp. 219-220 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. II, p. 378 ; *Les Trois Livres de la Chrysopée*, pp. 63-65.

Ces vers réellement dorés d'un poète d'or récent expliquent suffisamment ce qu'Orphée a entendu par l'ancre de Mercure dont il recommande la visite à tous les sages. C'est en effet dans cet ancre qu'habite la nymphe appelée Glaura, qui est elle-même Mercure, et qui s'attribue par comparaison autant de surnoms qu'il y a de noms de choses dans le monde, de peur que des indigènes ne s'en emparent. D'où on dit dans la *Tourbe*, vers la fin :

Ne te laisse donc pas tromper par la quantité innombrable des mots ; il est mort tant qu'il vit. Mais tiens pour certain qu'il est quelque chose à laquelle rien d'étranger n'arrive ou n'est apporté. Recherche donc ce qui s'associe à lui et ne lui ajoute rien d'étranger. Et laisse les gens multiplier les noms, car s'ils ne les multipliaient pas, les enfants se riraient de notre sagesse<sup>348</sup>.

Ne nous occupons donc pas des noms que les Modernes ont attribués à cette matière et à ce sujet, vu qu'ils sont innombrables. Nous disons seulement que chez les plus anciens cette même et unique chose est appelée *Mercure* et que par elle on comprend Apis, et tant de taureaux consacrés aux dieux. D'autres aussi : tous les dragons domptés dont on a parlé auparavant, et quasi tous les hiéroglyphes d'animaux et de divinités. Il y a aussi tant de monstres descendant de Typhon et d'Échidna, Cerbère, la Chimère, le Sphinx, l'Hydre, Hécate, Géryon, tant de lions, de chevaux, d'oiseaux, de bêtes, que nous avons cités ou que nous allons mentionner, chacun en son lieu<sup>349</sup>.

292. *Turba philosophorum* ; *Artis auriferæ*, t. 1, p. 65. Cf. *Turba philosophorum (alterum exemplar)*, 78 ; *Artis auriferæ*, t. 1, p. 139 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. 1, p. 494. Cf. aussi *Allégories des sages*, 4 ; *Theatrum chemicum*, t. v, p. 69 ; J.-J. Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, t. 1, pp. 471- 472.

293. Note en marge : « Typhon, autrement dit : un vent mù en cercles ».